

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 96 (1960)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Lino de Gérard Thomet

Partie corporative

S.P.R. - COMITÉ CENTRAL

COMMISSION POUR LE CHOIX DE LECTURES

Rapport de l'exercice 1959

L'abondance de livres fut telle au début de 1959 que nous décidâmes de publier à la fin du premier trimestre un numéro double de 16 pages afin de satisfaire les éditeurs qui nous montrent le plus de compréhension.

Ce fait nous a contraints de supprimer la feuille de fin septembre, l'état de nos finances devenant inquiétant. Nous avons donc publié trois feuilles en ce 56e fascicule : 16 pages le 4 avril, 8 pages le 27 juin et 16 pages le 12 décembre.

Au cours de ces 40 pages, nous avons parlé de 127 ouvrages (total 5.774 depuis la fondation) qui se répartissent comme suit : 12 pour enfants de moins de 10 ans ; 80 pour enfants de 10 à 16 ans, et, pour bibliothèques populaires : 19 romans et nouvelles, 3 monographies, 3 livres concernant la biographie et l'histoire, 2 la science et les voyages, 8 traitant de la langue, de l'histoire littéraire, des arts et de la poésie.

Nos lecteurs auront remarqué l'effort de renouvellement que nous avons tenté avec la collaboration de M. Savary de l'Imprimerie Corbaz, à Montreux : présentation, titres, matière répartie en sous-titres, etc. Nous aimerions faire mieux encore, égayer par des dessins... Seul l'argent nous manque pour réaliser ce but.

Nous espérons atteindre plus directement les parents, cela avec l'appui de nos collègues. Mais nous attendons pour ce faire le résultat des pourparlers engagés avec le représentant de la Ligue suisse pour la littérature de la jeunesse. Car il nous paraît bien qu'il y a une dispersion des efforts. Des responsables de bibliothèques enfantines travaillent dans le même sens que nous. Ne conviendrait-il pas de prendre contact ?

Lors de notre dernière séance annuelle, nous avons décidé de demander aux maisons éditrices de disques pour enfants de nous consentir un service. Nous nous sommes adressés à cinq de ces entreprises en Suisse. Hélas ! toutes nous ont répondu par une fin de non recevoir...

* * *

Quant à nos finances, deux nouvelles, l'une domageable, l'autre meilleure :

Le département vaudois de l'Instruction publique a pris la décision de diminuer de 10 % toutes ses subventions. Il nous a donc versé 145 fr. au lieu de 160.—. Par contre, le département de la République et canton de Genève a accueilli favorablement notre demande et a porté sa subvention annuelle de 50 à 100 fr. Nous l'en remercions chaleureusement.

Voici nos comptes en cette fin d'exercice :

aux recettes

Solde actif 1958	128,35
Subv. 1959 Département fédéral de l'intérieur	500.—
Subv. 1959 Dép. de l'instruction publique Vaud	145.—
Subv. 1959 Sté pédagogique vaudoise	200.—
Subv. 1959 Dép. de l'instr. publique, Genève	100.—
Subv. 1959 Union amicale éc. enfantines, Genève	20.—
Subv. 1959 Union des institutrices genevoises	50.—
Subv. 1959 Sté pédagogique neuchâteloise	60.—
Subv. 1959 Direction instr. publique Berne	150.—

Subv. 1959 Sté pédagogique romande	200.—
Subv. 1959 Sté pédagogique Jura bernois	50.—
Subv. 1959 Dép. instr. publique Neuchâtel	100.—
Bonification Impr. Corbaz 5 % de 1252,80 fr.	62,65

Total des recettes 1766.—

aux dépenses

Séance annuelle 1. 2. 59 déplac. débours. repas	198,80
Facture Impr. Corbaz p. papier avec entête	49.—
» » » Impr. Bulletin, 1e f. 16 p.	469.—
» » » » » 2e f. 8 p.	312,15
» » » » » 3e f. 16 p.	471,65
Frais et débours du secrétaire-caissier	43,30
Honoraires du secrétaire-caissier	200.—

Total des dépenses 1743,90

Solde actif au 24. 1. 60 : Fr. 22,10

* * *

Quelques remarques : 1. Dans ces comptes, pas trace de la subvention des instituteurs genevois ! Qu'on se rassure : nos collègues ont versé à la fois pour deux années. La subvention 1959 figurait donc déjà au Doit de 1958. 2. Le solde actif a passé de fr. 128,35 à fr. 22,10. Cela signifie que le secrétaire-caissier qui est censé toucher 200 fr. d'honoraires par an ne touchera rien une fois de plus, obligé qu'il est de mettre cette somme à disposition pour payer les frais de séance de ce jour ! Sur cette note ironique, bonne année !

Lausanne, le 24 janvier 1960.

Le secrétaire : A. Chevalley.

VAUD

Congrès SPV 1960 : une belle journée

A tous points de vue.

Malgré l'air vif et sec, il y avait comme un avant-goût de printemps sous l'immensité d'un ciel très pur et l'éclat d'un soleil tout neuf. Aurait-il fait bon partir sur les chemins durcis par le gel ; aurait-il fait bon partir à la montagne et dans la neige ! Pourtant, mille collègues ont rempli le cinéma Capitole et sa salle

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : SPR - Comité central : Commission pour le choix de lectures - Rapport de l'exercice 1959 — Vaud : Congrès SPV : une belle journée — Nouveaux membres honoraires de la SPV — Cotisations 1960 — Rappel — Cours de ski du relâche — Volontaires pour l'Allemagne — Conférence de Mme Matter-Estoppey — Nouveaux conseillers de profession — Genève : UAEE — Neuchâtel : Certificats pédagogique — La gymnastique respiratoire — Divers : Cours pour chefs d'excursions — Service de placement SPR — Bibliographie

PARTIE PÉDAGOGIQUE : G. Thürer : Histoire suisse - Histoire universelle — A. Chessex : Défendons notre patrimoine linguistique — A. Chabloz : Pour mieux connaître l'histoire — Bibliographie Documentation scolaire — Fiches

vaste et confortable. La nature, si belle ce matin, avait-elle mis de la bienveillance dans le cœur de chacun ? Ou était-ce l'atmosphère tranquille de la salle accueillante ? Toujours est-il que le congrès s'est déroulé dans une ambiance très détendue. Ce qui ne signifie pas qu'on n'y a fait que peu de chose ! (Au cours des semaines prochaines, nous reparlerons des sujets discutés et des décisions prises.) Pas de fausse note. Une assemblée de « belle tenue », comme on dit. M. Georges Chevallaz, ancien directeur de l'Ecole normale, notre membre d'honneur, y prononça quelques mots émouvants.

Un peu avant midi, la partie administrative était terminée, et les officiels se rendaient au Casino de Montbenon — quelques pas à travers Lausanne ensoleillée, juste pour se dégourdir les jambes et respirer quelques bouffées d'air vivifiant.

A l'apéritif, le major « des tables » Gaston Pittet, par de savantes transitions, accordait la parole à M. Jaccottet, municipal, pour les autorités lausannoises ; à M. Bovon, pasteur, pour l'Eglise vaudoise ; à M. Perrot, instituteur à Bienné, président de la SPR.

L'après-midi était réservé à la conférence de M. Jacques Freymond, directeur de l'Institut des recherches internationales de Genève et professeur d'histoire à l'Université de cette ville : « Analyse de la situation internationale contemporaine ». Partant des actuels événements d'Algérie, M. Freymond démontre le retentissement international de tout conflit actuel, passe à l'analyse des deux « blocs » (qui n'en sont pas) occidental et oriental et de la relativité de leur puissance, pour conclure par une mise en garde contre les jugements définitifs sur la situation contemporaine, susceptible d'être modifiée à tout instant par un événement apparemment localisé. Exposé très dense, mais très précis, et longuement applaudi.

Je ne saurais terminer sans remercier tous les congressistes : ils ont tous contribué au succès de cette journée, et leurs mandataires sont déjà heureux à la pensée de les retrouver l'année prochaine. P. B.

Nouveaux membres honoraires de la SPV au 31 décembre 1959

25 ans d'affiliation et plus	e. SPV
Amaudruz-Rubin Nadia, Montherod	1923
Baiche Louise, Essertines/Rolle	1921
Bonzon Emma, Bex	1924
Braissant Louis, Bussy	1920
Brandt-Grobéty Renée, Orbe	1927
Bruchez-Monnet Yvonne, Chailly/Clarens	1918
Bron Lucette, La Tour-de-Peilz	1920
Buttex Clémence, Clarens	1925
Chabloz André, Lausanne	1919
Charlet-Apothélos Marguerite, Morges	1923
Cherix Adrien, Bex	1921
Chevalley Alexis, Lausanne	1920
Chevalley-Morel Elise, Denezey	1918
Degallier Marcel, Rolle	1923
Favez Hélène, Lausanne	1918
Genevay-Barth Marie, Bassins	1921
Guignard Marthe, Corsier	1923
Maendly Emile, Lausanne	1921
Meylan Maurice, Sainte-Croix	1918
Michot Henri, Burtigny	1919
Mury Berthe, Territet	1920
Ogay Robert, Lausanne	1925
Pahud Constance, Burtigny	1918
Parlier Louis, Chermex/Montreux	1927
Patthey Wilhelm, Yverdon	1920
Paux Robert, Leysin	1921

Peyrollaz Robert, Chexbres	1922
Rochat Jules-David, Le Pont	1921
Roulet Camille, Yverdon	1920
Ruegg-Bérard Rose, Prévèrenges	1939
Rumley Albert, Lausanne	1920
Schmidtmann Jean, Dompierre	1918
Sergy Georges, Croy	1922
Singy-Cuénoud Blanche, Vevey	1922
Zoëll Louis, Saint-Prex	1927

Cotisations 1960

L'Assemblée générale SPV du 30 janvier 1960 a maintenu la cotisation de 8 francs pour les membres auxiliaires et 35 francs pour les membres actifs, soit :

Cotisation à la caisse de secours SPV	5.—
Cotisation SPR et Educateur	15.50
Cotisation à la Fédération	2.50
Assurances RC et protection juridique	2.50
A disposition de la SPV	9.50
Total	35.—

Cette cotisation ne peut pas se fractionner pour les collègues qui entrent au cours de l'année. Elle sera prise en remboursement dans le courant du mois de mars.

Vous pouvez éviter l'envoi de ce remboursement en versant votre contribution au CCP II.2226, SPV, avant le 1er mars 1960.

Le caissier de la SPV :

A. Rochat, Premier.

Rappel

C'est aujourd'hui le dernier jour pour vous inscrire au cours pour la préparation d'un fichier scolaire.

(Voir Educateur du 30 janvier.) Le Comité central.

Cours de ski du relâche du 20 au 22 février 1960 à Leysin-Berneuse

Enseignement et descentes sous conduite sous la direction d'ISS. Pension complète pendant deux jours au Grand Hôtel, logement à l'annexe du Grand Hôtel, libre parcours sur le télécabine et quatre skilifts, leçons de ski : prix, 46 francs. L'AVMG rembourse à ses membres la moitié des frais de voyage. Inscriptions et renseignements détaillés auprès de Claude Bucher, Mont-Goulin 13, Prilly, tél. 24 23 88.

Volontaires pour l'Allemagne

Une trentaine de places sont disponibles pour jeunes filles suisses romandes de 16-17 ans, durée de l'engagement, une année. S'adresser à M. Jules Jaccard, instituteur, Valentin 81, Yverdon, tél. (024) 2 38 38.

Conférence de Mme Matter-Estoppey

A la suite d'un travail assidu de huit mois, Mme Matter-Estoppey, ancienne institutrice, résidant à Montreux, a mis au point une conférence remarquable sur la personnalité du poète et dramaturge français Edmond Rostand.

Au cours d'une séance captivante, Mme Matter a exposé ce sujet devant les classes primaires supérieures de Renens. Pendant une heure et demie, elle a su magnifiquement capté l'intérêt des élèves qui l'ont suivie avec une attention soutenue et dans le plus grand silence. Cette conférencière sait parler aux jeunes, elle sait surtout les captiver et s'attacher leur attention par une présentation claire et impeccable. Elle émaille sa causerie de nombreux textes qu'elle dit elle-même et qui sont parfaitement rendus, à tel point que plus d'un élève a reconnu qu'en l'écoutant

le temps passe sans qu'on s'en aperçoive, tant l'intérêt va croissant.

Ajoutons que Mme Matter a eu l'obligeance d'auto-riser l'enregistrement magnétique de son exposé, ce qui permettra aux classes primaires du degré supérieur, aux classes ménagères et à celles d'orientation professionnelle de profiter de cette excellente leçon de littérature, à la portée de chacun.

Nous croyons utile de signaler au corps enseignant l'incontestable valeur d'une telle causerie, d'autant plus que Mme Matter se met très volontiers à la disposition de ceux qui lui en font la demande.

K. M.

Nouveaux conseillers de profession

Nous savons tous que chaque bureau d'orientation professionnelle est dirigé par un conseiller de profession, mais quelques-uns d'entre nous ignorent peut-être que ne peuvent être considérés comme tels que ceux qui ont passé avec succès l'examen de diplôme, organisé par le Département de l'instruction publique.

Après trois ans de cours, répartis sur les mercredis et samedis après-midi, des examens théoriques et pratiques ont eu lieu au début de décembre 1959. Chaque candidat a présenté un travail de diplôme sur un sujet inédit, touchant l'orientation professionnelle, et en a défendu les principaux points, devant le jury d'examen, présidé par M. A. Martin, chef de service.

L'organisateur et le directeur du cours qui vient de se terminer était M. James Schwaar, ancien inspecteur et ex-directeur du Bureau cantonal d'O.P.

Voici la liste des lauréats :

Aubert Pierre, Aubonne ; Chamot Georges, Lausanne ; Conne Hervé, Orbe ; Despland Daniel, Avenches ; Glaus Oscar, Valeyres-sur-Ursins ; Kraege Charles, Renens ; Martin René, Lausanne ; Menthonnex Yves, Lausanne ; Pittet Gaston, Saint-Prex ; Porret Marianne, Lausanne.

GENÈVE

Conférence de M. Rappo inspecteur de dessin

Venez nombreuses assister aux deux conférences que donnera M. Rappo, les 10 et 17 février. C. G.

NEUCHÂTEL

Certificat pédagogique

Le Conseil d'Etat a délivré ce titre à Mmes et MM. : Inès Bonny (Couvét) ; Bernard Bryois (Rochefort) ; Maurice Evard (Fontainemelon) ; Georges Perrenoud (Travers) ; Jean-Jacques Pointet (Auvernier) ; René Reymond (Locle) ; André Schumacher (Buttes) ; Ruth Sprunger (Lignières) ; Janine Steiner (La Sagne).

W. G.

Du nouveau !

De nouveau...

La gymnastique respiratoire

A vous qui préparez l'avenir de nos enfants, qui voulez les aider à faire l'apprentissage d'une *vie saine*, à vous qui voulez rester jeunes d'esprit et de corps ! il est loisible d'atteindre sans efforts inutiles, mais grâce à une meilleure compréhension de ce qui se passe en chacun, d'atteindre à cet état de *régénération*, que seule la gymnastique respiratoire peut procurer.

La respiration dirigée, associée au mouvement de l'esprit et du corps renferme en effet, des ressources insoupçonnées, quasi ignorées des générations civi-

lisées d'aujourd'hui. Et pourtant, cette voie idéale, susceptible d'apporter la maîtrise de tout son être, était connue il y a des millénaires par les civilisations antiques.

Des méthodes nouvelles d'éducation et de rééducation, genre de thérapeutiques, sont issues de la pratique de la respiration. L'une d'elles, la méthode Bugnet est répandue en France, en Belgique et surtout en Hollande où plus de 100 classes primaires travaillent avec bonheur au développement de leurs protégés, par le moyen du chant rythmé, du mouvement mettant en action tous les sens, éveillant des centres nerveux en léthargie. D'autres méthodes encore, nées en Allemagne il y a 20 ans déjà, basées uniquement sur la respiration, parviennent à corriger le bégaiement, l'aphonie, et toutes déficiences de la voix et de la parole.

Quant à la *gymnastique respiratoire*, comme son nom l'indique, elle tend, par des exercices appropriés, à agir scientifiquement, sur nos systèmes circulatoires, nerveux, glandulaire et musculaire. Elle est le levier de commande par excellence, d'importance vitale, qui seule réussit à coordonner tout ce qui dans notre merveilleuse machine peut contribuer à son épanouissement, à son harmonie intérieure et à un équilibre personnel complet.

A-t-on besoin de preuves, de témoignages irréfutables soulignant la valeur unique de cette méthode ? Des artistes et des sportsmen réputés mondialement, reconnaissent publiquement le rôle qu'elle joue dans leur carrière, et assurent qu'ils lui doivent leur succès extraordinaire.

Citons Walter Giesecking, pianiste allemand, aujourd'hui décédé, qui grâce à la concentration obtenue par la respiration — technique acquise durant sa jeunesse — était capable de mémoriser et d'assimiler dans son expression, pendant trois heures d'un trajet en chemin de fer, une partition de 200 à 300 pages, et de l'exécuter immédiatement dans un concert, sans manuscrit sous les yeux.

Pascale Petit et Maria Schell, vedettes de premier plan au cinéma d'aujourd'hui, attribuent ouvertement leur ascension à leur conception de vivre, basée, pour l'une sur le végétarisme, pour les deux, de plus, sur la respiration consciente.

La doctoresse Barbara Moore, âgée de 56 ans, soulève l'enthousiasme du public anglais par ses performances toutes récentes dans le domaine du footing. Elle vient d'accomplir en 26 heures la trajet de Birmingham à Londres long de plus de 176 km., prouvant ainsi sa résistance physique et confirmant la justesse et la valeur de sa conception naturelle de vivre, partant des mêmes principes.

Il y a un an, un cours d'une semaine dirigé par Mme Klara Wolf, fondatrice de l'Ecole suisse de respiration avec siège à Brugg et à Zurich, fut organisé à Richenthal (ct. de Lucerne) pour la première fois en français. Destiné avant tout au corps enseignant de la Suisse romande, celui-ci répondit avec empressement à l'invitation qui lui était faite, puisqu'on y vit près de 40 participants s'initier à cette méthode. Aussi, c'est sur l'insistance de ces derniers qu'un nouveau cours est prévu ; pour répondre également au désir de nombreux collègues qui, à Lausanne, à Yverdon, à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds ont pu juger, dans un cours partiel de quelques heures donné sur place, des possibilités précieuses d'une méthode respiratoire rationnelle, leur permettant non seulement de « tenir le coup » mais, d'obtenir dans leur activité professionnelle un rendement optimum.

**Semaine de respiration consciente
à Richenthal (Lucerne), du 7 au 14 avril 1960
par Mmes Klara Wolf et Bader**

Cours A : Exercices journaliers pour rétablir l'équilibre des nerfs, des glandes, de la circulation du sang et autres organes internes, avec respiration appropriée. Prix : Cours, fr. 50.—. Pension de fr. 12.50 à fr. 17.— par jour, suivant la chambre.

Cours B : Pour moniteurs. Prix : Cours, fr. 150.—. Cette inscription donne droit à la participation au cours A. — Pension de fr. 12.50 à fr. 17.— par jour, suivant la chambre. Renseignements éventuels auprès de M. Jean-François Diacon, instituteur, Neuchâtel, tél. (038) 9 29 06.

Cours C : Hydrothérapie, compresses chaudes

Inscription : au plus tard le 20 mars 1960, uniquement à l'adresse : Kurhaus Richenthal (ct. Lucerne), tél. (062) 9 33 06.

Début du cours : 7 avril, dès 17 heures.

Fin du cours : 14 avril, à 9 heures.

Direction des cours : Mme Klara Wolf, Mme Bader, Ecole suisse de respiration, Wildenrain 20, Brugg/AG.

DIVERS

Cours pour chefs d'excursion

Du 10 au 14 avril 1960 aura lieu à l'Auberge de jeunesse de Territet-Montreux un cours central où seront étudiées les diverses matières qui touchent à l'organisation des excursions. Le programme comprend des courses et visites dans la région de Sonchaud-Caux et dans la plaine du Rhône. Connaissance de la nature, films, chant populaire, photographie, soirées récréatives, le programme semble fort attrayant, et il faut souhaiter que de nombreux collègues romands s'intéressent à ce cours, organisé jusqu'ici en Suisse allemande, et que l'Association vaudoise des auberges a désiré voir se donner une fois chez nous. Une ambiance sympathique fait l'intérêt de ces journées, qui mettent en contact des collègues de tous le pays. Logement à l'Auberge de jeunesse de Territet (chambres) où tous renseignements peuvent être obtenus. P.

Service de placement SPR

Dans familles d'instituteurs de la Suisse allemande, on demande jeunes filles comme aides de ménage. On offre leçons d'allemand, vie de famille, cours ménagers et salaire normal.

Offres à André Pulfer, Corseaux, Vaud.

Notre collègue Emilio Bernasconi, directeur de la Scuola Rinnovato « Pizzigoni » de Milan, cherche famille de collègue qui accueillerait pour quelques mois, l'été prochain, son petit-fils âgé de 9 ans. Veuillez adresser vos offres à André Pulfer, Corseaux, Vaud.

Bibliographie

Géographie, 1er livre, par L. François et L. Villin - Ed. : Hachette, Paris 1957. — Il s'agit d'un cours élémentaire, divisé en 60 leçons, et qui est destiné à mettre l'enfant en contact avec la réalité géographique la plus simple, en l'obligeant à regarder autour de lui, en dirigeant son observation soit directe, soit sur les gravures ou les photographies du manuel. Chaque leçon comprend donc un petit exercice, très simple, intitulé : « Regardez », suivi d'une courte lecture de 7 à 8 lignes ; vient ensuite un exercice de réflexion, de dessin et de vocabulaire, et enfin un résumé de 3 lignes à apprendre.

L'enfant est ainsi initié aux phénomènes de géographie physique et humaine et il acquiert une connaissance élémentaire, certes, qui pourra constituer une base solide pour des acquisitions ultérieures.

Géographie générale 6e, par L. Pernet - Classiques Hachette, Paris 1959. — Ce livre est fidèle à la méthode active, en tendant à étudier les faits géographiques de façon concrète et vivante en faisant appel à des moyens modernes de connaissance.

« Les enfants de notre temps voient tant d'images qu'ils ne les regardent plus. Pour réagir contre cette indifférence, nous tentons de solliciter leur curiosité : ne pas présenter seulement, mais apprendre à voir et à découvrir, habituer à décrire, expliquer et comparer, bannir toute abstraction... L'illustration est totalement intégrée au texte... L'exposé est toujours le résultat des documents étudiés ou la conclusion des exercices concrets. L'orientation des travaux personnels et le souci de l'actualité pédagogique permettent de donner à l'enfant la joie de la découverte. »

Le texte comprend 29 leçons concernant la géographie physique d'abord, la vie à la surface du globe et les grandes étapes de la découverte de la terre. L'illustration est particulièrement soignée et comprend notamment bon nombre de très belles photographies en couleurs. Les textes sont aérés, avec toutes les ressources de la typographie. Les résumés sont clairs et les exercices proposés aux élèves nombreux et bien ordonnés. Ce manuel très remarquable constitue un magnifique instrument de travail.

**accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution**



**Mutuelle
vaudoise
accidents**

**Contrats de faveur avec la Société
pédagogique vaudoise, l'Union du corps
enseignant secondaire genevois
et l'Union des instituteurs genevois**

Rabais sur les assurances accidents

Partie pédagogique

HISTOIRE SUISSE - HISTOIRE UNIVERSELLE

Prof. Georges Thürer

Au stage d'études de Vitznau, consacré à l'enseignement de l'histoire au degré supérieur de l'école primaire, le point culminant fut l'exposé de M. Georges Thürer de Teufen, professeur à l'université commerciale de Saint-Gall. Nous avons jugé intéressant et utile de publier intégralement le texte de cette conférence dont nous donnons aujourd'hui les deux premières parties, réservant la troisième partie pour notre prochain numéro. (Réd.)

**Ces deux notions s'opposent-elles
ou vont-elles de pair ?**

I

Permettez-moi de commencer par un exemple que je tire d'un souvenir marquant de mon enfance, resté vivant dans ma mémoire et qui me paraît significatif pour nous. Vous connaissez, parmi toutes les batailles que les Suisses livrèrent pour leur liberté, le combat héroïque de Naefels : une troupe courageuse de Glaronnais vainquit, le 9 avril 1388, un ennemi au moins dix fois supérieur en nombre, les Autrichiens, et le chassa pour toujours du pays. Vous imaginez sans peine que, dans les écoles du canton de Glaris où j'ai passé ma jeunesse, on raconte cet événement avec une chaleur passionnée, et non sans raison, car c'est grâce à cette lutte sans merci que la vallée a conquis sa liberté. Cet épisode a été et est encore commémoré chaque année ; en effet, au début d'avril, toute la population se rend solennellement en pèlerinage sur le champ de bataille. Tout ce qui se passe au cours de cette manifestation, l'arrêt du cortège devant chacune des onze pierres qui rappellent les onze assauts, le discours officiel d'un des deux chefs du gouvernement glaronnais, le sermon pénétrant et la lecture d'une impressionnante description de la bataille, et enfin de la liste des hommes qui périrent au champ d'honneur et qui constitue pour ainsi dire le livre d'or de la vallée, tout cela renforce profondément nos connaissances sur cet exploit d'une si grande importance pour l'histoire du pays. On comprendra en tout cas que, nous autres garçons, nous envisagions la bataille de Naefels comme une expression des principes du bien et du mal, tout comme dans la célèbre ballade gothique « *In einer fronforten do huob sich Glarner not...* » ; les Autrichiens nous apparaissaient comme des ennemis, et, après la sombre période d'une servitude lugubre et obscure, éclatait le printemps lumineux de notre liberté.

On peut dès lors penser avec quelle intense émotion nous apprîmes un jour qu'un garçon de Vienne était arrivé au village et qu'il allait fréquenter notre classe. « Comment réagira-t-il ; fera-t-il le malin ou filera-t-il doux ? » nous demandions-nous, lorsque nous décidâmes de lui faire dire ce qu'on pensait en Autriche de la bataille de Naefels. Or, l'interrogatoire débuta par une surprise et se termina par une déception. Tout d'abord, l'enfant portait un nom bien suisse, et des meilleurs : Stauffacher, et c'était le fils d'un Suisse de l'étranger, rentré au pays la dernière année de la première guerre mondiale. Ce qu'il déclara au sujet de la bataille de Naefels fut encore plus piteux : il affirma que dans son école, à Vienne, cette bataille était complètement passée sous silence. Nous trouvâmes cela encore plus ignoble, si possible, qu'un jugement dépréciatif. Ce silence absolu était à nos yeux

une nouvelle manifestation d'arrogance et une falsification intentionnelle de l'histoire, car il n'était pas permis de faire tout simplement abstraction d'une partie aussi capitale de cette histoire.

Beaucoup plus tard seulement nous nous rendîmes compte qu'il s'agissait ici d'une question de proportion. Ce qui était considéré comme essentiel dans notre petite vallée ne constituait guère, en mettant les choses au mieux, qu'un épisode dans l'empire des Habsbourg. Certes, dans une grande étude scientifique sur les Habsbourg, même les historiens de l'« école viennoise » ne manqueraient pas de mentionner la bataille de Naefels. Mais, exiger que le récit en soit fait dans les manuels scolaires de la ville du Danube serait trop demander.

Faut-il dès lors que les Glaronnais renoncent à leur pèlerinage de Naefels et qu'ils cessent d'honorer la mémoire de leurs héros ? Non, le pèlerinage de Naefels leur appartient en propre et représente pour eux un devoir respectable. En contemplant la bannière de Fridolin qui flottait dans la bataille et qu'orne une magnifique figure de saint, ils ne sont pas moins émus que les Autrichiens lorsque, dans les églises d'Innsbruck ou de Vienne, ils se trouvent en présence des effigies des plus grands souverains de leur empire. Assurément, nous ne mettrons pas aujourd'hui l'accent sur ces faits de la même manière qu'à l'époque de l'enseignement purement héroïque de l'histoire. Ainsi par exemple, nous mentionnerons avec tout autant d'insistance la première landsgemeinde glaronnaise qui s'était réunie l'année qui précéda la bataille et qui, dans le cadre de la Charte mémorable, avait affirmé sous serment le principe de la démocratie :

« *Was auch die Landlüt gemeinlich übereinkommt, was do das Mehr under ihnen wird, das soll wahr und stät bliben, und soll der Minderteil der Mehrenteil folgen und in diesen Sachen mit sumen. Das selb soll auch jeglichem Tagwen in unserm Land behalten sin. (d.h. auch für die Gemeinden gelten).* » (Ce que les citoyens auront décidé d'un commun accord, ce que la majorité d'entre eux désire, doit être considéré comme la volonté véritable de tous et être maintenu ; la minorité se pliera à la décision prise. Ce qui précède est également applicable aux communes.)

On voit très bien apparaître ici l'origine de l'idée de coopération démocratique de notre Etat, que nous avons nettement distinguée du système seigneurial, du pouvoir délégué à un seul individu, pratiqué dans la société d'alors. Pour bien expliquer ces différentes notions, on opposera les ronflantes revendications de pouvoir des souverains et dictateurs, aux termes modérés des droits de nos petites communautés, des décisions qu'elles prenaient d'un commun accord.

Lorsqu'on lui raconte comment on transporte le bois dans le Lötschental, l'élève comprend facilement à quel point la collaboration, dont sont issues les com-

munes, les maintient vivantes. Dans cette vallée, quand un paysan construit une écurie au-dessus des limites de la forêt, il lui serait bien difficile de transporter à lui seul les poutres et les planches sur le chantier, surtout pendant la rude période d'été. C'est alors que, pour lui, tout le village met en pratique la devise « Un pour tous, tous pour un ». Un dimanche tous ensemble, ils transportent sur l'alpe le matériel préparé, et le soir, un repas et des danses mettent fin à cette entreprise commune. Ce qui aurait été pour un seul homme un effort accablant, devient une fête lorsqu'il est accompli par toutes les forces réunies. Dans son magnifique poème « Sommernacht », Gottfried Keller décrit d'une manière très poétique un usage semblable qui se pratique dans la région rhénane de son pays zuricois. C'est ainsi que nous devons nous entraider dans la commune, le canton, la Confédération. Un jour peut-être pourra-t-on réaliser sur le plan mondial une telle collaboration.

Cette introduction vous montrera, je l'espère, les liens étroits et vivants qui unissent l'histoire et le présent. La définition de l'histoire que propose Huizinga est aussi valable pour l'école : « L'histoire est la forme spirituelle sous laquelle une culture se représente le passé ». Le but éducatif de l'enseignement de l'histoire consiste, en jetant un regard rétrospectif sur l'évolution des peuples et de l'humanité, à faire de nos jeunes gens des citoyens avisés et conscients de leurs responsabilités envers le pays et leurs semblables. Pour cela, nous faisons appel à cinq facultés de la jeunesse : son savoir, sa pensée, son sentiment, son sens critique et sa volonté.

a) La connaissance de l'histoire

Il faut pouvoir disposer d'une solide réserve de connaissances historiques, sinon toutes les réflexions sur le passé tombent dans le vide. Or les examens des recrues sont riches d'enseignement et démontrent avec évidence que seul un savoir vivant ne s'oublie pas.

Ainsi, en 1953, on a choisi 7100 recrues dont 4000 n'avaient suivi que l'école primaire, 2000 l'école secondaire et 400 des écoles professionnelles ; il y avait de plus 200 jeunes instituteurs, élèves d'écoles normales et étudiants. L'exemple des dates a montré que fort peu d'entre elles sont encore liées dans les mémoires aux événements auxquels elles correspondent. Néanmoins, 7 recrues sur 8 ont pu indiquer la date de 1291 pour la fondation de la Confédération. Les dates des deux guerres mondiales de 1914-18 et de 1939-45 étaient également familières à 83-86 % des jeunes gens interrogés. En revanche, 20 % d'entre eux seulement purent indiquer quelle décision intervint en 1515 ; moins nombreux encore furent ceux qui avaient une idée de ce qui se passa en 1648 (11 %) et en 1798 (16 %). Et même pas la moitié de ces jeunes gens savaient que notre Etat fédératif a pris naissance en 1848. Ces grandes différences s'expliquent par le fait que les deux grandes guerres mondiales sont encore souvent évoquées autour de la table familiale ou dans des discussions politiques, et que l'année 1291 figure dans le calendrier suisse comme date de la Fête nationale. Nous apprenons ainsi que les jeunes gens ne retiennent l'histoire que lorsqu'elle leur est enseignée et répétée d'une manière suggestive et vivante. On peut dès lors se demander quel serait le résultat d'une épreuve sur les dates de l'histoire universelle, car la moitié de nos élèves, en chiffre rond, ne fréquentent que l'école primaire ; or, le degré primaire continue à passer sous silence l'histoire mondiale, ce qui n'est plus admissible à l'époque actuelle, où l'on voyage

d'un pays à l'autre plus rapidement qu'autrefois d'une de nos anciennes localités à l'autre. Les dates ne sont certes pas ce qu'il y a de plus important, mais elles constituent néanmoins des jalons appréciables qui permettent de s'orienter dans l'espace historique.

b) La manière de penser l'histoire

Il s'agit d'éveiller et d'entretenir chez l'élève le sens des rapports des événements historiques entre eux, ce qui implique tout naturellement l'incorporation de l'histoire universelle au programme d'enseignement. Ainsi, il ne suffit pas de jeter un coup d'œil sur la carte de géographie de Schaffhouse pour comprendre pourquoi cette ville fait partie aujourd'hui de la Confédération. Si c'était le cas, le bombardement de la cité rhénane par des appareils américains, au cours de la deuxième guerre mondiale (1er avril 1944), ne se serait pas produit. Ce n'est qu'à la lumière des guerres de Souabe et de la politique de coalition des Confédérés qui les précéda, que les élèves peuvent se rendre compte des raisons pour lesquelles Schaffhouse fait partie de notre pays. De même, seule la connaissance des guerres de Milan explique pourquoi le canton du Tessin appartient à la Confédération.

c) La manière de sentir l'histoire

Si les capacités psychiques de l'élève le lui permettent, il doit pouvoir s'identifier aux figures historiques. Un garçon, par exemple, lorsqu'on traite de la préhistoire, revivra l'existence nomade des premiers colons, et ses aventures dans la forêt contribueront largement à lui faciliter cette assimilation. En pensée, il sera aussi l'écuyer d'un chevalier. La fillette doit savoir qu'il y a cent ans, une enfant de dix ans devait souvent accomplir un travail pénible en fabrique. L'instituteur fera aussi ressentir aux élèves dans quels conflits de conscience se débattaient parfois les grands hommes. Que l'on pense à Adrien de Bubenbergh à la veille des guerres de Bourgogne ; il était alors page à la cour de Bourgogne, et de plus, il avait été écarté du Conseil de Berne par les amis des Français, et il dut se résoudre à servir sa patrie bernoise. Songeons aussi au Frère Nicolas de Flue qui, pour répondre à l'appel de Dieu, abandonna sa grande famille pour vivre dans la solitude du Ranft, et encore à la lutte intérieure de Martin Luther ; il faut donc essayer d'amener l'enfant à sentir ce que cela signifie d'être soumis à de telles alternatives.

d) Le choix des faits historiques

En principe, le choix de données historiques et d'exemples constitue déjà en lui-même un jugement de valeur. Cela vaut pour la représentation des sciences exactes et même pour le choix des objets soumis à la recherche. Bien entendu, le choix de ce qui est important sera aussi, à l'école, lié à la valeur instructive de la matière à enseigner. Le maître aura pour tâche de mettre en évidence, en toute circonstance et bonne foi, ce qu'exige la liberté, la justice et la dignité humaine, et de montrer que le travail est plus important que la guerre. Un exemple : à la fin du moyen âge et au début de l'époque moderne, des centaines de milliers de jeunes Suisses durent accomplir du service mercenaire à l'étranger, car il n'y avait pour eux au pays absolument aucune perspective d'avenir. C'est grâce à l'énorme effort accompli par notre technique et notre politique, que plus personne aujourd'hui n'est obligé de s'expatrier pour gagner sa vie, et qu'au contraire, nous pouvons actuellement

occuper des centaines de milliers de travailleurs étrangers, bien que la population ait triplé depuis le service mercenaire. Le maître peut aussi sans crainte porter un jugement sur le désir d'influence de certains grands hommes tels que Hans Waldmann, et d'autre part, sur le désintéressement d'un Jean-Henri Pestalozzi, d'un Jonas Furer ou d'un Fridolin Schuler. Pour servir la communauté, ils ont renoncé aux voies qui leur auraient apporté rapidement le bien-être. Il faut louer tout ce qui sert la dignité humaine et la justice vivante. Mais ce serait une erreur de cacher les faits qui dévoilent les excès auxquels mène la puissance d'un individu ou d'un peuple, car ces faits appartiennent, eux aussi, au réalisme de l'histoire, et une formation bien comprise du caractère se doit d'expliquer comment des figures que des gens crédules considèrent comme des dieux, doivent avoir leur place dans le tableau que l'histoire brosse de l'ordre universel. Nous ne voulons pas seulement enseigner, mais, en nous fondant sur la vérité, éduquer et instruire, même s'il faut recourir à des exemples repous-sants.

e) *Le « vouloir » historique*

Il n'est pas exact que l'histoire se borne à nous apprendre que les hommes n'ont jamais rien appris de l'histoire. Ainsi, par exemple, les expériences faites au cours de la première guerre mondiale ont beaucoup appris au peuple suisse, pour son plus grand bien pendant la seconde guerre mondiale, en ce qui concerne l'approvisionnement du pays et l'aide aux familles des mobilisés. Ce n'est pas par hasard que la Confédération suisse s'est trouvée, à la fin de la première de ces guerres, plongée dans une crise sociale extrêmement grave (grève générale de 1918) et que parallèlement, la fin du deuxième conflit international a vu la Suisse créer sa plus grande œuvre sociale, l'assurance vieillesse et survivants. Dans le même esprit, on se garde de nos jours de répéter le malheureux pacte de Munich de l'automne 1938, qui amena le monde occidental à se bercer d'illusions sur sa sécurité ; c'est de cette manière sournoise et intrigante que les dictateurs Hitler et Mussolini ont obtenu un répit pour mieux préparer de nouvelles attaques.

Bien que l'histoire puisse expliquer clairement les tourments de notre époque, il faut pourtant qu'elle fasse sentir qu'un souffle éternel l'anime, et que, lorsqu'on l'envisage dans son ensemble, il s'en dégage un sentiment de libération. En examinant les événements dans leur ensemble, nous nous souvenons des paroles du grand éducateur danois Grundvig, qui disait que l'histoire doit nous apprendre à nous agenouiller dans la poussière devant Celui dont la sagesse éternelle conduit le genre humain, à travers heurs et malheurs, lumière et ténèbres, à la connaissance de soi-même et à la véritable félicité. Jacob Burckhardt a résumé en ces termes sa conception de l'histoire en tant qu'éducatrice de la vie : « Was ein Jubel und Jammer war, muss nur Erkenntnis werden, wie eigentlich auch im Leben des Einzelnen. Damit erhält auch der Satz « *Historia vitae magistra* » einen höhern und zugleich bescheideneren Sinn. Wir wollen durch Erfahrung nicht sowohl klug (für ein andermal) als weise (für immer) werden. » (Ce qui était allégresse et lamentation doit devenir un fait de la connaissance, comme c'est d'ailleurs le cas pour la vie de chaque individu. Le sens du principe *Historia vitae magistra* devient ainsi à la fois plus élevé et plus modeste. Nous voulons que l'expérience nous rende non pas tant perspicaces (pour une autre fois) que sages (pour toujours).

Celui qui enseigne l'histoire dans cet esprit élargit les vues de ses élèves sur le monde. Mais il ne devra pas répéter trop souvent les leçons consacrées à une large vue d'ensemble des événements, en raison même du caractère sacré de cette évocation. L'historien bernois Arnold Jaggi a signalé, à propos d'une telle vue générale par trop rapide et impulsive, une expression des Anglais disant qu'il ne faut pas attendre grand chose d'un voyage lorsque le bateau a « beaucoup de voile mais peu de quille ». Dans tous les cas, ces représentations dénuées d'images artistiques affadissent l'histoire.

II

Après ces considérations générales, abordons le thème proprement dit :

Peut-on faire d'un homme à la fois le citoyen d'un Etat et un citoyen du monde ? L'amour pour son propre pays n'existe-t-il pas au détriment de celui qu'on pourrait avoir pour d'autres pays ? La somme de tous les « sentiments de citoyenneté » n'est-elle pas constante, de sorte que nous sommes d'autant plus citoyens du monde que nous voulons être des citoyens suisses plus convaincus, et vice-versa ?

Pour bien comprendre cette formule très simplifiée, il faut cerner plus précisément la notion de « national ». A cet effet, il s'agit avant tout de la distinguer clairement du concept de « nationalisme ». Le nationalisme n'est pas seulement l'accentuation du « national », mais il peut conduire exactement à son contraire. Ainsi, par exemple, les historiens du troisième Reich émettaient une conception nationaliste, lorsqu'ils affirmaient que la préhistoire a pour but de démontrer que la supériorité des Germains existait déjà aux époques les plus anciennes. Celui qui veut élever sa nation au-dessus de tout le reste du monde (« über alles in der Welt ») pour affirmer par exemple que sa race est celle des maîtres, tombe dans des vues nationalistes. La manière raisonnable d'envisager le « national » reconnaît précisément la valeur de son propre peuple à côté de celle des autres nations, et admet par conséquent que le concept « national » est une valeur coexistante à d'autres valeurs telles que religieuse, économique, sociale, artistique, etc. « Respecte le pays d'autrui, mais aime ta propre patrie. » Ces paroles de Gottfried Keller nous montrent clairement comment ce Suisse digne de toute confiance, qui a vécu environ dix ans en Allemagne, concevait les véritables rapports entre les peuples. Le « génie tutélaire de la patrie » (« Schutzgeist der Heimat »), comme l'appelait C. F. Meyer, mettait en garde contre les citoyens qui se complaisaient à renier tout lien patriotique. « Méfiez-vous d'un individu, quel qu'il soit, qui se vante de ne connaître et de n'aimer aucune patrie. » Mais cet écrivain ne s'élève pas moins catégoriquement contre l'amour-propre infatué : « Bien des choses seraient plus faciles à supporter, si l'on se montrait moins satisfait de soi-même, et si l'on ne confondait pas patriotisme avec orgueil. Le patriotisme (je ne dis pas cette fois l'amour de la patrie) est une chose vide, stérile et sans vie s'il ne repose pas sur la base profonde et la vaste perspective de la citoyenneté du monde. » Mais Grillparzer craignait la déformation du nationalisme, quand il caractérisait la tendance de l'histoire universelle de son époque par ces trois mots-clé : humanité, nationalité, bestialité. Enfin, une parole de Goethe nous montre dans quel sens pourra s'effectuer la compréhension de peuple à peuple sous le signe de l'humanité, en même temps que la réalisation de l'idéal de son pro-

pre peuple : « La haine nationale est une chose en soi. Elle se manifeste le plus souvent et le plus violemment là où la culture est la moins développée. Mais il y a un degré où elle disparaît complètement, où l'on est en quelque sorte au-dessus des nations, et où l'on ressent le bonheur ou le malheur d'un pays voisin comme s'il s'agissait de sa propre patrie. » Alors, une objection se présente : une certaine haine nationale n'a-t-elle pas été, dans certaines circonstances, une nécessité vitale pour un peuple en péril ? Le sentiment national des Grecs, par exemple, n'est-il pas issu de la lutte commune contre les Perses, celui des Hollandais de leur opposition aux Espagnols, celui des Allemands, des guerres d'indépendance provoquées par leur haine contre Napoléon, et les Confédérés eux-mêmes ne sont-ils pas devenus un peuple solidaire par leurs luttes contre les Habsbourg ? Et, dans les heures décisives de l'histoire, n'est-il pas nécessaire de rappeler ces antagonismes, afin de regrouper le peuple sous ses drapeaux ?

Tout historien impartial admet que beaucoup d'Etats sont nés de l'opposition contre une puissance menaçante, comme l'a écrit l'historien Ranke dans une thèse de l'histoire. Des compagnons d'armes qui se sont dressés pour repousser un ennemi commun, sont d'abord devenus des Confédérés, puis enfin des concitoyens lorsque fut constitué un nouvel ordre politique. Mais nous savons bien que cette fraternité

d'armes ne conduit pas forcément à une entente très profonde. Si tel était le cas, les grands alliés de la guerre contre le troisième Reich ne se seraient pas disputés, quelques années après la seconde guerre mondiale, au point que la guerre froide entre l'Ouest et l'Est crée une tension entre ces deux blocs. Bien des communautés d'armes dans l'histoire n'ont été que des alliances dictées par l'opportunité, et elles n'ont duré qu'un temps déterminé, c'est-à-dire aussi longtemps que subsistait la menace qui les avait créées.

C'est pourquoi les Etats n'ont pas besoin de toujours rappeler les différends qu'ils ont eus avec d'autres peuples, car alors les Anglais et les Américains n'auraient pas lutté côte à côte pendant la deuxième guerre mondiale, puisque autrefois les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans un conflit armé, se sont séparés de la métropole britannique. Il importe bien davantage que dans les heures essentielles pour l'histoire universelle les anciens compagnons d'armes déclarent la guerre à l'ennemi commun actuel : à tout principe contraire à l'humanité, par exemple la dictature, le matérialisme, la détresse sous toutes ses formes. Il nous faut tous ensemble nous attacher à de grandes tâches, par exemple, réaliser la liberté, la justice, la démocratie, la paix, le bien-être et l'égalité de toutes les races, sans toutefois vouloir pour autant diminuer tout caractère personnel, sous prétexte d'égalité.

A suivre.

DÉFENDONS NOTRE PATRIMOINE LINGUISTIQUE

Sous ce titre, M. Paul Burnet a publié ici même* un intéressant article sur l'orthographe des noms de lieux terminées par *az* ou *oz*.

« Considérons, dit-il, ces suffixes *az* et *oz* et remarquons qu'ils sont formés de deux éléments : une voyelle et un *z* final. Ce *z* terminal n'a pas de valeur ; c'est une adjonction abusive. »

Comme d'autre part ce *z* tend à défigurer les noms d'une manière affreuse (Comballeze, Rochettaze, etc.), M. Burnet demande qu'on le supprime, et, sur ce point, je suis entièrement d'accord avec lui.

M. Burnet continue en ces termes : « Les voyelles *a* et *o*, par contre, nous tiennent à cœur... Elles sont un legs du patois... Remplacer ces deux voyelles par un *e* muet, c'est donner une victoire de plus au français. »

M. Burnet propose donc, par exemple, Anzeinda et Le Plâno, de préférence à Anzeinde et Le Plâne. C'est ici que je ne le suis plus.

Il semble qu'adopter l'*e* terminal, ce soit, comme le dit M. Burnet, « donner une victoire de plus au français ». Mais ce n'est qu'une illusion. Je voudrais montrer qu'en dépit des apparences, cette francisation constitue en réalité la meilleure manière de sauvegarder le legs du patois, notre ancienne langue autochtone.

En patois, l'accent tonique tombait sur l'avant-dernière syllabe et les finales *a* ou *o* étaient atones, non accentuées ; on les prononçait tout juste, en les laissant tomber, pour ainsi dire. On prononçait donc Anzeinda, Le Plâno, etc.

En français, au contraire, c'est la dernière syllabe qui est accentuée. La règle ne souffre qu'une seule exception : si la dernière syllabe renferme un *e* muet, l'accent est reporté sur l'avant-dernière.

Aujourd'hui, chacun parle français ; si donc l'on écrit Anzeinda, Le Plâno, etc., il est fatal qu'à part quelques patoisants de jour en jour plus rares, tout le monde prononcera Anzeinda, Le Plâno, etc., en accentuant la dernière syllabe. Ce déplacement de l'accent tonique déséquilibre et défigure le mot.

Il n'y a qu'un moyen de l'éviter, c'est de remplacer les finales *a* et *o* par un *e* muet. La dernière syllabe devenant alors atone, tout le monde dira correctement Anzeinde, Le Plâne, etc. La différence entre cette prononciation et celle du patois sera presque nulle, tandis qu'elle serait énorme si les finales restaient *a* ou *o*.

En d'autres termes, je pense qu'il est plus nécessaire de conserver aux noms patois leur prononciation, leur accentuation que leur orthographe. Autrement dit encore, la prononciation, qui s'adresse à l'oreille, me paraît plus importante que la graphie, qui concerne la vue.

Ces idées, du reste, ne datent pas d'aujourd'hui. Le remplacement des finales *az* et *oz* a été préconisé déjà en 1906 par Henri Jaccard dans son *Essai de toponymie* et en 1910 par Ernest Muret dans *De l'orthographe des noms de lieu de la Suisse romande*.

En dépit des oppositions, cette manière de voir fait de constants progrès, et cela depuis longtemps. N'oublions pas, par exemple, que, pour le doyen Bridel, le chef-lieu de la Gruyère s'écrivait Bulloz ! Et personne, à part les spécialistes de questions de langue, ne se rappelle qu'Evolène a été Evolénaz.

Un grand pas en avant a été fait par la publication récente et encore en cours de la Carte nationale de la Suisse, qui orthographie Anzeinde, Bovonne, Taveyanne (comme le faisait déjà Juste Olivier il y a bientôt cent ans), Javerne, La Rionde, Corbette, La Biorde, etc.

Albert Chessex.

* Educateur du 19 septembre 1959.

POUR MIEUX CONNAITRE L'HISTOIRE

Le maître primaire, chargé de tous les enseignements, éprouve une compréhensible difficulté à dominer le programme de toutes les branches. Cette insuffisance est particulièrement regrettable lorsqu'il s'agit de l'histoire qui, pour être fructueuse, nécessite de la part du maître des connaissances assimilées par la réflexion personnelle jusqu'à de claires idées générales, voire des convictions solidement étayées. Pour imaginer avec assez de netteté l'évolution du passé national tout en l'alignant dans les perspectives du développement de l'Europe et de l'humanité, pour évoquer des rapprochements et des comparaisons qui donnent le sens de la relativité, pour susciter dans les esprits de grandes synthèses sans lesquelles l'histoire n'est qu'un fatras de faits sans valeur de culture, pour éclairer l'actualité à l'aide du passé, le maître doit posséder un peu plus que la matière contenue dans son manuel. Sans une vue plongeante de l'histoire, sans une prise de conscience des actions et réactions dont la succession a fait le monde et notre pays tels qu'ils sont, l'étude du passé n'est qu'une évocation peu-être pittoresque, anecdotique et sentimentale — sans doute appréciable — qui ne laisse dans l'esprit finalement qu'une grisaille d'événements confus dont l'importance relative ne se distingue pas. Le corps enseignant primaire a-t-il reçu une formation qui lui permette de voir d'assez haut son programme pour qu'il sache pratiquer un judicieux éclairage des faits essentiels? Aucun manuel scolaire, si bien fait soit-il, ne pourra donner cette pensée, ces aperçus dont le maître seul peut susciter et diriger l'éclosion. Quelle que soit la préparation qu'il a reçue, elle ne saurait suffire si elle n'est pas prolongée par un travail personnel.

A cet égard, il existe des ouvrages de valeur qui, non seulement peuvent accroître nos connaissances, mais encore éveiller nos réflexions et les conduire judicieusement. A les lire, on sent immédiatement vivre les faits qu'ils enchaînent, suggérant des synthèses qui naissent tout naturellement dans l'esprit dont elles prolongent la méditation. Ils créent ainsi une mise en ordre et en hiérarchie des connaissances qu'on possédait en les enrichissant d'aperçus nouveaux.

Un de ces ouvrages qu'on ne saurait trop recommander à tous ceux qui veulent voir clair dans notre passé national pour mieux comprendre le présent, c'est

L'HISTOIRE DE LA SUISSE

de William Martin.

La librairie Payot, à Lausanne, vient précisément d'en publier une 4e édition avec un appendice inédit : « La Suisse de 1928 à 1958 », par Pierre Béguin. Entre la grande œuvre scientifique et le manuel scolaire, cet ouvrage donne, en 300 pages, une explication vivante de notre histoire, qui se lit comme un roman, tant il est vrai que quelques données suffisent pour éclairer une époque, pourvu qu'elles soient bien choisies. « L'histoire, dit encore l'auteur dans l'introduction, n'est pas une collection de faits, une sèche nomenclature. A mettre des événements bout à bout, on ne ressuscite pas le passé. Ce qui importe à l'évolution, ce sont moins les faits que leur enchaînement. »

Expliquer, c'est rechercher les raisons qui ont suscité et guidé l'action ; William Martin s'y efforce toujours avec un bon sens éclairé par les sources historiques sûres dont il disposait. C'est dire aussi qu'il n'isole pas le déroulement de notre évolution nationale dans nos étroites frontières. Lui aussi pense que « l'histoire

suisse ne peut se comprendre seule et que, trop souvent, on a négligé d'indiquer aux écoliers la concordance des événements ».

Ecrit il y a 30 ans, ce livre a tout de suite retenu l'attention des instituteurs qui le mirent en bonne place dans leur bibliothèque d'où ils l'ont souvent tiré pour orienter la préparation de leurs leçons. On voudrait que tous nos jeunes collègues se procurent cette édition nouvelle qui leur donnera à la fois un profit professionnel et un plaisir d'une rare qualité.

Une autre publication de la librairie Payot, plus importante et d'un grand intérêt, sort de presse, annoncée dans notre journal à fin décembre déjà :

une HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA SUISSE

de P. Durrenmatt

traduite en français par Aldo Dami. L'édition allemande a connu un succès mérité qui, nous l'espérons, se renouvellera en pays romand. L'auteur est journaliste, c'est dire qu'il excelle à choisir les faits particulièrement chargés de sens qui n'appartiennent pas seulement à l'histoire politique, mais aussi à la manière de vivre et de penser, à la vie artistique et économique et aux mouvements d'idées qui constituent un tableau complet du passé. Plus descriptif et narratif que William Martin, parce que son ouvrage a plus d'ampleur — le 1er volume va de la préhistoire à la fin de l'ancienne Confédération et compte 454 pays — il s'efforce de dégager les grandes lignes de l'histoire nationale dès les plus lointaines origines. Pour lui aussi la connaissance et la compréhension du passé est le moyen de comprendre le présent et de pressentir les perspectives d'avenir de notre petit Etat fédéraliste. En un temps où le monde se transforme rapidement, ce livre qui met à profit les plus récents travaux de nos savants historiens nous aide à découvrir les constantes de notre vie nationale. Mieux encore, il fournira aux maîtres d'école une matière abondante clairement ordonnée qui enrichira singulièrement l'enseignement. On souhaite que tous ceux qui ont le privilège de présenter notre histoire à la jeunesse acquièrent ce volume qu'ils consulteront avec fruit. L'adaptation française ne souffre ni des imprécisions, ni des lourdeurs qui caractérisent trop souvent les traductions. Au contraire, le style aisé d'Aldo Dami rend la lecture facile et d'autant plus attrayante qu'elle s'accompagne d'une abondante illustration documentaire évocatrice des diverses époques.

UN NOUVEAU MANUEL D'HISTOIRE SUISSE

par le chanoine G. Pfulg.

Il s'agit d'un livre destiné aux élèves des écoles secondaires fribourgeoises et valaisannes ; on salue cette collaboration de deux cantons tout en regrettant qu'elle ne se réalise pas à l'école romande. Il est vrai que l'ouvrage est d'inspiration catholique, ce qui n'est pas un reproche de partialité, mais par le choix des sujets et la longueur relative qu'il leur accorde, chaque auteur donne au manuel sa marque personnelle ; la manière dont M. le chanoine Pfulg traite de la Réforme, par exemple, ne saurait être plus objective.

Tous les chapitres se divisent en paragraphes assez courts dont la première phrase, en caractères gras, constitue le résumé. Après le développement du sujet, quelques lignes retiennent les idées essentielles destinées à être mémorisées ; des questions judicieusement choisies aident aux révisions des textes. Une

autre caractéristique de ce manuel, c'est l'abondante illustration qui aide à l'évocation des événements, car il faut souligner son aspect descriptif et évocateur. Des lectures complémentaires enrichissent la matière à étudier : biographies, récits historiques ou documentation complémentaire. Un lexique permettra aux élèves de préciser le sens du vocabulaire propre à l'histoire. Si le manuel ne fait que de brèves allusions à l'histoire générale, il intègre à l'histoire de la Suisse celle des cantons de Fribourg et du Valais d'une manière fort bienvenue.

Les collégiens fribourgeois et valaisans auront là un ouvrage très bien écrit, présenté avec beaucoup de goût et de soin, qui ne peut que contribuer à éveiller en eux un vif intérêt pour le passé de leur pays.

UN ATLAS HISTORIQUE DE LA SUISSE

par Ammann et Schib

a paru, en deuxième édition, chez Sauerländer et Cie à Aarau. Tirée à 5 000 exemplaires, la première édition avait été épuisée en peu de mois. L'ouvrage, à l'élaboration duquel ont collaboré des historiens de toutes les régions de la Suisse, contient plus de 80 cartes historiques en couleurs, précédées de 32 pages de commentaires écrits dans les 3 langues nationales. La formation de chacun de nos cantons fait l'objet d'une ou de plusieurs cartes suggestives et clairement pré-

sentées. A qui veut étudier l'histoire de notre pays d'une manière précise et approfondie, cet atlas est indispensable et nous pensons que toutes les bibliothèques de nos bâtiments scolaires devraient faire l'acquisition d'un ou de plusieurs exemplaires.

UNE DOCUMENTATION DE VALEUR

Ceux qui lisent l'allemand peuvent se procurer chez H. R. Sauerländer et Cie à Aarau les « Quellenhefte zur Schweizergeschichte » préparés par une commission de la Société suisse des maîtres d'histoire. Huit cahiers ont déjà paru, qui contiennent un choix d'extraits de documents tirés d'archives cantonales ou fédérales. Ce sont :

No. 1. Freiheitsbriefe, Bundesbriefe, Verkommnisse und Verfassungen.

No 2. Freiheitskämpfe und Eroberungspolitik der alten Eidgenossen.

No 3. Kirche und religiöses Leben.

No 4. Bäuerliche und städtische Kultur.

No 5. Reformation und katholische Reform.

No 6. Ancien Régime, Aufklärung, Fremdherrschaft.

No 7. Werden und Wachsen des Bundesstaates.

No 8. Schweizerische Neutralität.

Chaque cahier compte 48 à 64 pages et constitue une source de renseignements que peuvent utiliser maîtres secondaires ou primaires supérieurs.

A. Chablotz.

Bibliographie

L'évolution psycho-sociale de l'enfant de 10 à 13 ans, par J. Burstin. Editions Delachaux et Niestlé 1959. 227 p. 12 fr.

J. Burstin a posé à 370 enfants les questions suivantes :

- 1) Décrivez-vous vous-même !
- 2) Décrivez votre famille !
- 3) Décrivez vos camarades !
- 4) Que pensez-vous des adultes ?
- 5) Préférez-vous devenir adulte ou rester enfant ?

Les réponses à ces cinq questions font l'objet de ce livre.

Bien que les enfants interrogés soient à l'âge que les psychanalystes décrivent comme la période de latence, ils n'en poursuivent pas moins, au cours de ces trois années, une évolution sensible. Celle-ci se marque surtout dans le développement de leur sens social. A 10 ans, la prise de conscience de leur propre personnalité comme de celle d'autrui est syncrétique : elle manque de nuances et de détails. A 12 ans, la connaissance de la réalité sociale s'affirme : l'importance de la famille diminue au profit des camarades. La plupart ont déjà conscience des difficultés qui assaillent leurs parents : plus de la moitié préféreraient rester enfant plutôt que de devenir adulte.

Ce livre a le mérite d'ouvrir des horizons nouveaux sur la période si mal connue de la préadolescence. Il semble bien que l'adolescence n'ait pas le caractère révolutionnaire qu'on lui prêtait. Elle s'inscrit, au contraire, dans la ligne d'une évolution que ce livre nous a permis de suivre de la dixième à la treizième année.

Enfance et société, par Erik H. Erikson. Editions Delachaux et Niestlé. 285 p. 12 fr.

Les efforts de plusieurs traducteurs nous ont permis, depuis quelques années, de mieux connaître les tendances nouvelles de la psychologie anglo-saxonne. En Amérique, particulièrement, la psychanalyse a pris un tel développement qu'elle envahit toutes les sphères de l'activité humaine. Le principal mérite des analystes de ce pays est d'avoir découvert l'importance du facteur social dans l'origine des névroses : « Nous en sommes arrivés à la conclusion, dit Erikson, qu'une névrose est psycho- et somatique, psycho- et sociale et interpersonnelle. »

La première partie est consacrée à un exposé de la théorie psychanalytique selon Freud, enrichi de vues nouvelles sur la société. Deux chapitres traitent de la situation faite à l'enfant dans les tribus indiennes. Les considérations sur le jeu enfantin n'ont rien d'original : il y a 30 ans que Mélanie Klein nous les a livrées. Pour terminer, l'auteur explore les problèmes d'identité qui se posent à la jeunesse de trois pays : l'Amérique, l'Allemagne et la Russie. En étudiant la création du mythe de Hitler, il montre que l'individu moderne reste sensible aux grandes terreurs qui assaillaient déjà le primitif. C'est parce qu'ils ne trouvent pas dans notre culture des conditions normales de sécurité et d'identité, que tant de jeunes s'abandonnent au désarroi ou à la névrose.

Tout le livre n'est qu'une recherche des conditions sociales qui permettront une relation plus judicieuse de l'homme avec lui-même et avec les autres.

F. B.

Enfance. Revue bimestrielle No 3-4 1959.

Ce numéro spécial de 250 pages contient une série d'articles que le professeur Henri Wallon avait publiés dans différentes revues de 1928 à 1958.

Au sommaire : La psychologie génétique, les étapes de la sociabilité chez l'enfant, la formation psychologique des maîtres, discipline et troubles du caractère.

Collègues !

Pour vos achats, favorisez les maisons qui soutiennent notre journal.

DANS LE JARDIN (a ou à ?)

Mon oncle Henri demeure ... la campagne. Il est jardinier. Il ... un grand jardin. Il y travaille de l'aube ... la nuit.

Dans ses carrés, il ... de beaux légumes qu'il va vendre ... la ville voisine. Il ... aussi des fleurs et des fruits. Il ... des fruits ... noyau, des fruits ... pépins et des fruits ... grappe.

Je rends souvent visite ... mon oncle, ... la saison des fleurs et des fruits. Je lui aide ... couper les roses, ... placer les bouquets dans les corbeilles et ... transporter ces dernières au marché.

Je lui aide aussi ... cueillir les fraises et les framboises et ... les arranger dans des paniers d'osier. Mon oncle ... toujours un beau fruit ... me donner ... la fin de la journée.

LES TULIPES (ont ou on ?)

Pierre, Charles et Jean ... lu, dans leur livre de lecture, l'histoire du petit héros de Harlem. Ils ... voulu planter des tulipes en souvenir de lui. Ils ... acheté des oignons de tulipes et de jacinthes qui viennent de Harlem. Ils les ... plantés dans des vases à fleurs.

Quelques jours après, ... voit de petites feuilles vertes qui ... l'air de dire bonjour au soleil. Puis ... aperçoit un bouton qui s'ouvre peu à peu. Enfin toutes les tulipes ... ouvrent leurs corolles. Celles de Pierre ... des pétales blancs, un peu rosés. Celles de Charles ... des corolles panachées. Celles de Jean ... une belle couleur rouge.

Les jacinthes sont encore en boutons, mais ... voit déjà leurs clochettes mauves. Les trois garçons ... beaucoup de plaisir à surveiller leurs plantes.

LE PETIT SAPIN (la ou là ?)

...-bas, à ... lisière de ... forêt, le petit sapin élève sa tige élancée. ... pluie et ... chaleur font circuler ... sève et croître ses rameaux.

Au printemps, ... fauvette s'envole sur ... plus haute branche et chante ... saison nouvelle. En été, l'écureuil gambarde ...-haut, tout près de ... pointe du petit sapin.

L'automne est ... Les feuilles des arbres volent de-ci de-... Dans ... forêt, ... femme et ... fille du bûcheron ramassent le bois mort et les cônes tombés ici et ... sur ... mousse. Le soir, ... flamme joyeuse éclaire ... cuisine et réchauffe toute ... famille.

Voici l'hiver, ... neige et ... glace. ... cloche sonne ...-bas, dans ... vallée. C'est Noël. Le petit sapin est couché sur ... neige. Ce soir, il sera le sapin de Noël.

OÙ EST SUZY ? (où ou ou ?)

« ... est Suzy ? demande maman. Je croyais la trouver dans le jardin ... dans la cour. Elle n'y est pas. Je ne sais vraiment ... elle peut être. »

Georges et Albert courent ici ... là, à la recherche de leur petite sœur. Maman téléphone à tante Claire qui a un magasin ... l'enfant sait se rendre seule. Personne ne l'a vue ce matin.

Peut-être est-elle entrée à la boulangerie ... à l'épicerie. Suzy est un peu gourmande. Sans doute elle a eu envie d'une brioche ... d'une tartelette. Mais pas de Suzy chez le boulanger ... chez l'épicier.

Soudain, on entend une petite voix partant on ne sait d'... : « Coucou ! maman ! » Et Suzy sort de la niche de Médor ... elle a fait un petit somme, pendant l'absence du chien.

DOCUMENTATION SCOLAIRE

M. Morier-Genoud, Veytaux-Montreux

1. La Guilde de documentation est à la disposition de tous les enseignants, abonnés ou non.
2. Les abonnés reçoivent toutes les nouvelles publications, groupées en deux envois par année, en général.
3. Un versement unique de 5 francs — pas obligatoire — donne droit à une réduction de 10 % sur ces envois semestriels, mais non sur les commandes individuelles.
4. Pour la Suisse, prière de ne pas envoyer d'argent d'avance, mais utiliser le bulletin de versement joint à chaque envoi. Les frais de port sont facturés pour les commandes inférieures à 20 francs.
5. On s'abonne par simple carte postale. Les personnes nous avisant de leurs changements d'adresse facilitent notre tâche.

Elle met à votre disposition le matériel dont nous vous donnons la liste :

* indique une fin d'édition

3. L'Amérique du Nord (réédition), 1 fr.
4. Donndur, enfant des cavernes (réédition), 1 fr. *
11. Nos fruits, une richesse nationale (réédition), 1 fr.
12. Le style baroque, 50 c. *
21. Des cavernes aux cathédrales, avec 16 fiches de dessin, (réédition), 2 fr. 50.
24. Ancienne Diète et l'Assemblée fédérale, 1 fr.
25. Le cordonnier (réédition), 1 fr.
26. Le style affectif, 1 fr. *
27. Au temps des cavernes, avec 16 fiches de dessin (réédition), 2 fr. 50.
31. Choix de problèmes pour grands élèves (réédition), 1 fr.
35. La vie au moyen âge, 1 fr.
36. Au temps des lacustres (réédition), 1 fr.
37. Le cirque (réédition), 1 fr. 20 *.
39. Le canton de Bâle (réédition), 1 fr.
41. Afrique (réédition), 1 fr.
42. De la pirogue au paquebot (réédition), 1 fr.
43. Pyramides et désert. L'oasis, 1 fr.
44. Le Chamois. L'aigle royal, 1 fr.
45. Fjord, 1 fr. *
48. Memento grammatical et carnet d'orthographe (réédition), 2 fr. 20.
49. Arithmétique, admission à l'école normale de Lausanne (réédition), 1 fr.
50. Analyse de textes, degré supérieur (réédition), 1 fr.
51. La paix d'Aarau, 1 fr.
52. La technique du calcul en 2e année primaire, 1 fr.
53. La Belgique, 1 fr.
54. Les Helvètes, avec 10 fiches de dessins, 2 fr.
55. Pour mieux connaître les animaux (avec 10 fiches de dessins), 3 fr. 90.
56. Problèmes de physique, 25 fiches avec solutions, 3 fr. 60.
57. Canton des Grisons, 1 fr.
58. Procédés de calculs et problèmes variés, 1 fr.
59. Pour chasser la documentation, 1 fr.
60. Exercices de grammaire (réédition), 2 fr. 40.
61. Afrique du Nord, 1 fr.
62. Pour Noël, 12 saynètes, 1 fr. 50.
63. Volcan, 1 fr.
64. L'Asie, 1 fr.
65. Observation (1re série), 1 fr.
66. 10 000 fois sans microscope, 1 fr.
67. Enquête confirmant la valeur universelle d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires. Programme d'orthographe d'usage pour les 3e et 9e années d'école primaire, 1 fr. *
68. Dictées pour le degré inférieur, 1 fr.
69. Observations 2e série, 1 fr. 20.
70. Géographie universelle. Réponse aux questionnaires du manuel Rebeaud, 3 fr. 30.

71. Châteaux vaudois, 22 fiches, 2 fr.
72. Les maisons suisses, 15 feuillets, 21 gravures, 11 photos, 1 fr. 80.
73. Memento d'instruction civique, 1 fr. 50.
101. Cent vingt-sept fiches pour l'étude des fractions ordinaires (réédition), 5 fr.
102. Cent quatre-vingt-quatre fiches d'orthographe pour les degrés moyen et supérieur (réédition), 4 fr. 20.
103. Dix-huit fiches de conjugaisons (réédition), 50 c.
104. Vingt-quatre feuillets « Educateur » pour fiches d'orthographe (degrés inférieur, moyen et supérieur), 1 fr.
106. Vingt-quatre vues aériennes, 2e série, 6 fr. 50.
108. L'Eglise, des premiers pas au moyen âge, quarante fiches, 2 fr. 50.
- Fiches de géographie de l'U.I.G. :
109. Suisse (11), 1 fr. ;
110. Jura (17), 1 fr. 70 ;
111. Plateau (22), 2 fr. ;
112. Alpes (21) (réédition), 2 fr. ;
113. La houille blanche (21), 2 fr. ;
114. Navigation (22), 2 fr. ;
115. La Suisse en mots croisés, 25 grilles (réédition), 1 fr. 20.
116. Nouveaux mots croisés scolaires, 25 grilles (réédition), 1 fr. 20.
117. Problèmes graphiques pour le degré moyen, cinquante-six fiches (réédition), 1 fr. 50.
118. Pas à pas, problèmes pour le degré moyen, trente fiches graduées, 1 fr. 20.
119. Dix fiches de travaux pratiques (trav. man.), 1 fr. a) pour petits, b) moyens et c) grands.
120. Le maître éducateur, brochure, 1 fr. *
121. Dix fiches : La mouche. *
122. Douze fiches : La piéride du chou.
123. Six fiches : Le cheval.
124. Six fiches : Les plantes carnivores.
125. Neuf fiches : Le principe d'Archimède.
126. Sept fiches : Le noisetier *
127. Sept fiches : Le hanneton. *
128. Douze fiches : La grenouille. *
129. Numéro de l'Educateur : Le canton de Vaud, 50 c. *
- Tableaux didactiques (format 84 × 59), à 3 fr. l'ex. :
131. La dent — 132. L'appareil digestif — 133. Le crâne — 134. L'œil.
Clichés : 1 fr. pièce montée ; 0 fr. 50 non montée : Gros de Vaud et Jorat : quatre clichés — Vaud : La Côte, huit clichés — Lavaux, sept clichés — Le Nord, six clichés — Vallée de Joux, six clichés — Vallée de l'Orbe, six clichés — Lausanne, neuf clichés — Région d'Aigle, six clichés — La Venoge, cinq clichés — Pays-d'Enhaut, cinq clichés — La Broye, neuf clichés — Riviera, huit clichés.
Suisse : Lucerne, sept clichés — Fribourg, neuf clichés — Uri-Glaris, neuf clichés — Berne, onze clichés — Neuchâtel, six clichés — Tessin, dix clichés — Valais, douze clichés — Zurich, neuf clichés — Saint-Gall/Appenzell, neuf clichés — Grisons, neuf clichés. — Bâle, huit clichés — Argovie, huit clichés — Schwyz/Zoug, sept clichés — Genève, quatre clichés — Soleure, sept clichés — Thurgovie, neuf clichés — Afrique, neuf clichés.
137. La clé des champs (plan, carte, boussole, 114 clichés, 131 exercices), 4 fr. 20.
138. Jeux de lecture (1re partie de Mon premier livre), 2 fr. 75, écriture vaudoise.
139. Jeux de lecture (2e partie de Mon premier livre), 7 fr., caractères d'imprimerie.
140. Trente-huit feuillets orthographe aux degrés inférieur et moyen. 1 fr. 50.
142. Huit feuillets problèmes pour élèves avancés de 10 à 12 ans, 50 c.
143. Quatre-vingts fiches pour enseigner la première dizaine, 1 fr. 40.
144. Quinze mots croisés histoire et cinq mots croisés histoire générale, 1 fr. 20.
145. Capitales européennes et géographie mondiale, 1 fr. 50.
146. Croquis U.J.G. Silhouettes caractéristiques de villes suisses. 21 fiches, 2 fr.
147. Guide pour l'emploi du matériel expérimental vaudois, 5 fr. 70.
148. Croquis d'histoire suisse, 40 fiches, 2 fr.
149. La Bible enseignée, brochure et 23 fiches, 2 fr. 20.
150. Vocabulaire : Animaux. 43 fiches-questions, 1 fr. 80.
151. Vocabulaire : Animaux. 43 fiches-réponses, 1 fr. 80.
152. Allemand, 36 fiches, série 2, thèmes et versions, 1 fr. 80.
153. Allemand, 16 pages exercices complém. pour 3e année, 30 c.
154. 56 fiches de calcul, 2e année, 3 fr.

Observations et réponses : chaque série : 1 fr. 20.

Renseignements et commandes : Louis Morier-Genoud, Veytaux-Montreux, tél. (021) 6 26 31.

MON COUSIN RODOLPHE (a ou à ?)

Mon cousin Rodolphe ... quinze ans. Il ... été élevé ... Berne. Il ... passé une année ... Lausanne pour apprendre le français. Il ... partagé ma chambre. Il ... suivi des cours ... l'Ecole de commerce et papa lui ... donné des leçons. Il ... appris la dactylographie et il ... obtenu un diplôme.

Il nous ... invités ... passer quelques jours ... Berne, ma sœur Liliane et moi.

Rodolphe travaille ... présent dans un bureau et il écrit tout le jour ... la machine. Il ... envoyé hier ... ses parents une grande lettre en français, écrite tout entière ... la machine.

Le soir, il m'aide ... faire des traductions allemandes et ... lire des histoires dans un livre. Il ... déjà enseigné beaucoup de mots allemands ... Liliane.

LA LESSIVE (ont ou on ?)

Marthe et Paulette ... six et huit ans. Elles ... chacune une poupée qu'elles ... reçue à Noël. Lundi, elles ... voulu faire la lessive, comme maman.

Paulette a dit à Marthe : « Je sais bien comment ... s'y prend lorsqu'... fait la lessive, ... prend de l'eau chaude et du savon, ... fait tremper le linge, puis ... le frotte. Quand il est propre, ... le rince et ... le fait sécher au soleil. »

Les deux fillettes ... demandé à leur maman un baquet, de l'eau et du savon. Elles ... déshabillé leurs poupées et elles ... lavé les robes et les tabliers. ... entend l'eau qui fait : plic plac ploc ! Puis elles ... étendu le linge au jardin. Mais ... dirait qu'il va pleuvoir. Bien vite, ... rentre le linge.

3. LE PETIT HÉROS DE HARLEM (a ou à ?)

Le petit frère de Hans est parti. Il court ... toutes jambes. Il ... compris le danger et il va ... la ville chercher du secours. Hans est assis ... côté du trou. Il ... beaucoup de peine ... laisser son doigt dans la fissure, car il ... toujours plus froid. Il ... très mal ... la main, puis au bras, puis ... l'épaule.

Hans ... aussi très peur de la voix de l'Océan qui ... l'air de le menacer. Il regarde ... droite, ... gauche, en avant et en arrière si quelqu'un vient ... son secours. Mais il n'y ... personne sur la route ni dans les champs.

Pauvre Hans ! il se demande avec angoisse si son petit frère ... pu arriver ... la ville et s'il ... su expliquer ... son père ce qui se passe. L'eau ... glacé tout son corps. Il ... des crampes si douloureuses qu'il ... peur de s'évanouir.

4. LE PETIT HÉROS DE HARLEM (ont ou on ?)

Il semble à Hans que les minutes ... duré des siècles et que jamais ... ne viendra à son secours. Les vagues ... une voix toujours plus puissante. ... dirait un carillon qui résonne à ses oreilles et qui lui dit : « ... ne peut pas résister à l'Océan. C'est en vain que les hommes ... consultent ces digues. Nous les renverserons et tu seras noyé ! »

Tout à coup, ... aperçoit là-bas sur la route des points noirs qui avancent. Ce sont des hommes qui ... des pioches, des corbeilles et des truelles. Bientôt ... entend leurs cris : « Tiens bon ! nous arrivons ! »

... arrive, en effet. Les hommes ... bientôt réparé la digue. Puis ... entoure Hans, ... le réchauffe, ... le félicite et ... l'emporte en triomphe. C'est ainsi que les vagues ... été vaincues par un petit garçon.

Poésies de la semaine

LE PELOTON DE LAINE

*La terrasse en plein soleil cuit.
Une vapeur glisse à ras terre.*

*Et là-bas au pied du vieux buis
cette épaisse rondeur gris-perle,
cette sorte de coussin, est-ce
mon peloton de grosse laine,
le vent d'hier l'a-t-il poussé là ?*

Je m'achemine à petits pas.

*Soudain le peloton se dresse ;
il a des yeux bleus pleins d'effroi,
les oreilles abaissées, plates
comme des tuiles sur un toit.
Il bondit de ses quatre pattes,
tant bien que mal sa queue le suit.
Le jardin tressaille surpris.*

*Reviendra-t-il le beau chat gris ?
E. Cuchet-Albaret*

L'ENFANT SAGE

*Je suis un bout d'homme
vif et maladroit,
haut comme dix pommes
dressées en colonne
quand je me tiens droit.*

*J'aime ce qui brille,
les fleurs, le miel doux.
Je trotte partout
et je touche à tout,
je pleure, je crie.*

*Jésus, petit roi
porté par Marie,
Jésus, toi qu'on voit
beau sur les images,
je t'aime, Enfant sage,
plus sage que moi.*

E. Cuchet-Albaret



AUORE

**Ecole d'institutrices
de jardinières d'enfants**

fondée en 1926

Jardin d'enfants 3 à 5 ans
Classes préparatoires 6 à 10 ans



Allie la pratique
à la théorie

Dir.: Mme et Mlle LOWIS
ex-prof. Ecole Normale,
diplômées Université

LAUSANNE
rue Aurore 1
Tél. 23 83 77

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin cherche jeune

maître

(si possible avec brevet d'instructeur suisse de ski et de natation)

Langues d'enseign. allemand/français

Entrée en fonction: 1er avril 1960 ou selon date à convenir.

Durée de l'engagement: 1 à 2 ans ou selon entente.

de gymnastique

Les postulations avec certificats correspondants et autres attestations éventuelles ainsi qu'un aperçu de l'activité passée et les prétentions de salaire doivent être adressées jusqu'au 20.2. 1960 à la Direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin.

et de sport

St-Cergue - La Dôle La Barillette

4 téléskis et télésiège

Installations modernes

Taxes réduites aux écoles

Chemin de fer Nyon-La Cure

scolaire

jardin



Les maîtres qui cultivent un jardin scolaire avec leur classe recevront gratuitement sur demande, pour essais de fumure, un petit sac de notre excellent engrais complet Lonza et une quantité suffisante de Composto Lonza pour composter les déchets végétaux. Ainsi, les écoliers pourront apprendre à connaître les secrets de la nutrition des plantes cultivées.

Lonza S.A. bâle